

JIRI BENOVSKY

FIGURES DE SÈVE ET DE SILENCE

ANTHROPOMORPHIES ET SYMÉTRIES INTÉRIEURES

PRÉSENTATION CONCEPTUELLE

La création commence ici par un geste de dévoilement. Ouvrir une planche en livre ne fabrique pas une symétrie : cela l'actualise. La croissance avait déposé, couche après couche, une architecture intime, l'ouverture la rend lisible. Il n'y a pas ici d'ornement ajouté, pas de coloration, mais une condition de visibilité offerte à la matière. Cette retenue situe la série dans le champ du found art, où un objet existant (ici, une matière vivante) est requalifié par le choix, le cadrage, la lumière, le travail artisanal de finition, et la présentation. La nature demeure l'autrice de la forme, alors que l'artiste, par son œil et par ses soins, en devient le médiateur.

La symétrie qui traverse chaque pièce n'a rien de mécanique. C'est une symétrie organique, traversée d'infimes décalages qui témoignent du rythme du végétal. On observe des respirations, des glissements, des reprises. Ici, on ne construit pas un miroir, on libère un écho. La symétrie n'est pas un décor, elle est la signature d'un temps incorporé.

L'abstraction qui s'ensuit n'est pas le résultat d'un élan intellectuel. Elle émane du matériau. Ces images ne sont pas inventées : elles procèdent de la morphogenèse des fibres, des contraintes de croissance, ou d'indices biologiques qui inscrivent dans le bois des écritures sans auteur. L'abstraction devient alors une expérience perceptive. Dans le sens wittgensteinien du voir-comme, la même surface peut être perçue comme un pur rythme chromatique, comme un paysage, ou comme l'embryon d'un visage ou d'une créature. Cette oscillation de la perception n'est pas un effet secondaire : elle est le moteur de l'œuvre, ce par quoi le regard comprend que voir est déjà interpréter.

La posture adoptée ici, à savoir found art naturel ou ready-made organique, conjugue quatre dimensions qui se renforcent mutuellement : une démarche du choix qui fait œuvre, un savoir-faire d'artiste-artisan (recherche, lecture, coupe, appariement, polissage, finition) qui n'ajoute pas d'image mais en clarifie la lisibilité, la beauté d'un matériau vivant, où la sève a laissé des traces devenues figures, et une poétique de la révélation, par laquelle ce qui était enfoui accède à l'évidence. La nature et l'artiste sont coauteurs : à l'une la composition lente, à l'autre la mise au point.

On pourrait dire, en somme, que «Figures de sève et de silence» propose une phénoménologie de la matière. La nature compose, l'artiste révèle. La perception hésite, puis s'accorde. L'abstraction précède la main et la main, à son tour, prépare la scène où l'abstraction paraît. Et, dans cette scène, le bois qui habituellement encadre l'art, est ici l'art.



Érable spalté (Acer spp.)
40 x 61 cm

LES ESSENCES DE LA SÉRIE

Une collection constituée de 27 œuvres uniques, à partir de 11 essences de bois

Séquoia toujours vert (*Sequoia sempervirens*)

Originaire des brumeuses côtes pacifiques de la Californie et de l’Oregon, le Séquoia toujours vert est un géant majestueux qui détient le record du plus grand arbre au monde. Bien que l’espèce ait beaucoup souffert de l’exploitation forestière intensive par le passé, elle est aujourd’hui rigoureusement protégée, et le bois utilisé provient souvent de troncs récupérés (comme le fameux «sinker redwood», repêché au fond des rivières). Sur le plan esthétique, il offre une teinte brun-rouge chaleureuse et un grain d’une rectitude fascinante, parfois rehaussé de motifs onvés spectaculaires. C’est un bois exceptionnellement léger et tendre, mais remarquablement résistant à la pourriture. En lutherie, il est très prisé pour les tables d’harmonie des guitares acoustiques, car il allie la chaleur du cèdre à la dynamique de l’épicéa, offrant une résonance riche et profonde.

Érable (*Acer spp.*)

L’érable est un habitant emblématique des forêts tempérées de l’hémisphère nord, reconnu pour son abondance et sa robustesse. C’est l’un des bois les plus clairs qui soient, offrant une toile de fond allant du blanc crème au jaune pâle. Sa véritable magie réside dans son incroyable capacité à développer des figures optiques complexes: ondé, pommelé, moucheté, ou encore spalté lorsque des champignons y dessinent des lignes noires semblables à de l’encre. Mécaniquement très dur, dense et doté d’une excellente stabilité, l’érable possède des propriétés acoustiques de premier ordre. Il est d’ailleurs le standard absolu de la lutherie classique depuis la Renaissance pour les dos, éclisses et manches des violons ou violoncelles, renvoyant le son avec une brillance et une clarté incomparables.

Érable à grandes feuilles (*Acer macrophyllum*)

Endémique de la côte ouest nord-américaine, de la Californie jusqu’à la Colombie-Britannique, cet érable est un arbre forestier très répandu. Il se distingue de ses cousins européens par une teinte naturellement plus chaude et par sa propension à développer des motifs tridimensionnels à couper le souffle, notamment la fameuse figure «pommelée» (quilted) qui donne au bois l’illusion d’une surface d’eau agitée par le vent. Bien qu’il soit légèrement plus tendre et plus léger, il reste un bois très résistant. Les luthiers modernes, particulièrement dans la guitare électrique de prestige et la guitare acoustique, le recherchent avidement pour sa beauté sculpturale spectaculaire et la rondeur chaleureuse qu’il apporte au son.

Érable negundo (*Acer negundo*)

L’érable negundo, souvent appelé «Ashleaf maple» en raison de ses feuilles composées ressemblant à celles du frêne, pousse le long des rivières en Amérique du Nord. Très commun, il est surtout célèbre chez les artisans pour une anomalie fascinante : lorsqu’il subit un stress (comme une attaque d’insectes ou de champignons), l’arbre sécrète une substance de défense qui colore son bois de stries rouge vif, presque incandescentes. C’est ce qu’on appelle l’érable negundo «flammé». Plus léger et tendre que la plupart des autres érables, il se prête moins aux éléments structurels, mais sa beauté saisissante en fait une essence de choix pour les tables décoratives en lutherie et le tournage d’art.

Hêtre (*Fagus sylvatica*)

Pilier des forêts tempérées européennes, le hêtre est un arbre puissant, majestueux et très commun. Son bois offre une teinte douce et chaleureuse, d’un brun rosâtre subtilement parsemé de petites mailles (les rayons médullaires). S’il est très dur, lourd et mécaniquement performant pour le mobilier, il est en revanche très vulnérable à l’humidité dans la nature. C’est paradoxalement cette «faiblesse» qui fait le bonheur des artistes : l’échauffure (le «spalté») y trace des lignes noires et des zones décolorées extrêmement graphiques, transformant le bois en un véritable tableau abstrait. Historiquement peu utilisé en lutherie pour les caisses de résonance, il y trouve néanmoins sa place pour des renforts internes, ou aujourd’hui, grâce à l’échauffure, pour des instruments au design avant-gardiste.

Myrte de l’Oregon (Umbellularia californica)

Cet arbre fascinant pousse exclusivement dans les régions côtières brumeuses du sud-ouest de l’Oregon et du nord-ouest de la Californie. Bien que l’espèce ne soit pas menacée, les troncs présentant des motifs complexes (les «burls» ou loupes) sont rares et particulièrement recherchés. Le bois de myrte est une explosion visuelle : il mêle des teintes dorées, vertes, grises et brunes dans des tourbillons psychédéliques. C’est un bois dense, dur, et qui prend un poli miroir exceptionnel. En lutherie, il est souvent comparé au célèbre bois de Koa de Hawaï : il offre un équilibre sonore majestueux, situé entre la chaleur de l’acajou et la brillance du palissandre. Fait curieux, ses feuilles dégagent une odeur camphrée si puissante que les forestiers affirment qu’en respirer trop longtemps donne des maux de tête !

Bois de rose (Dalbergia decipularis)

Originaire des forêts tropicales du nord-est du Brésil, le véritable bois de rose est un joyau naturel. À l’instar de tous les palissandres (le genre Dalbergia), il est aujourd’hui classé par la convention de Washington (CITES) en raison de sa rareté et de la menace qui pèse sur son habitat. Visuellement, il est incomparable : des roses et des violets qui semblent avoir été peints au pinceau. Extrêmement dense, lourd et difficile à travailler, il se polit jusqu’à ressembler à du verre ou du marbre. Ses dimensions souvent modestes et son coût prohibitif font qu’il est réservé en lutherie aux touches, aux placages de tête ou aux filets décoratifs de très grand luxe. Au XVIIIe siècle, il était l’essence reine de la marqueterie française sous Louis XV.

Pistachier (Pistacia vera)

Originaire des régions arides du Moyen-Orient et d’Asie centrale, le pistachier est aujourd’hui cultivé partout dans le monde pour ses fruits. Si l’espèce est très courante, son bois l’est infiniment moins : il ne provient que d’arbres fruitiers en fin de vie ou de branches taillées, ce qui explique la rareté et la petite taille des pièces disponibles. C’est un bois au caractère visuel époustouflant, offrant un panachage complexe de veines vert pistache, rouges, brunes, jaunes et noires. Extrêmement dur, dense et naturellement huileux, il est incroyablement résistant au frottement. Les luthiers se l’arrachent pour confectionner des touches de guitare, des boutons de mécaniques ou de petits détails ornementaux, où son grain serré et sa palette de couleurs ajoutent une touche d’exotisme brut.

Padouk d’Afrique (Pterocarpus soyauxii)

Le Padouk est issu des denses forêts tropicales d’Afrique de l’Ouest et centrale. Bien que largement exploité, il n’est pas encore considéré comme menacé, mais fait l’objet d’une surveillance attentive. Il est célèbre pour sa couleur à la coupe : un rouge-orange sanguin, vif et flamboyant. Avec le temps et l’exposition à la lumière, cette couleur s’oxyde noblement vers un brun-violacé riche et chaleureux. C’est un bois de haute performance mécanique, très rigide, lourd et remarquablement stable face à l’humidité ou aux insectes. En lutherie, sa rigidité et sa résonance naturelle proche du son de cloche (le «tap tone») en font une excellente alternative au palissandre pour les dos de guitares acoustiques, ainsi que l’un des bois favoris au monde pour la fabrication des xylophones et marimbas professionnels.

Noyer noir (Juglans nigra)

Ce noble arbre des forêts de l’est de l’Amérique du Nord est l’une des essences les plus précieuses et respectées de l’ébénisterie mondiale. Bien que l’arbre soit commun, les grandes grumes nettes et bien droites sont devenues très chères. Il présente un magnifique bois de cœur brun violacé, souvent parcouru de veines plus sombres, qui contraste dramatiquement avec son aubier blanc crème. Mécaniquement, c’est un bois de densité moyenne, remarquablement agréable à sculpter et à usiner, offrant une excellente résistance aux chocs. Sur le plan acoustique, le noyer noir produit un ton chaud, boisé, avec des fréquences médiums très présentes et une belle articulation, il est un choix de premier ordre pour les luthiers cherchant à construire des instruments au son clair et équilibré.

Noyer Claro (Juglans hindsii)

Endémique de Californie, le noyer Claro a une histoire fascinante. Bien que l’espèce sauvage d’origine soit devenue vulnérable en raison de l’urbanisation, l’arbre a été massivement planté à travers l’État pour servir de porte-greffe robuste aux noyers anglais cultivés pour leurs noix. C’est de ces vergers que provient aujourd’hui la majeure partie du bois. Visuellement, le Claro est souvent décrit comme un noyer noir «sous stéroïdes» : ses couleurs sont plus variées (mêlant des reflets pourpres, dorés et rouges) et ses fibres sont très souvent tourmentées, formant des boucles ou des loupes d’une profondeur hypnotique. Bien qu’un peu plus tendre que le noyer noir, ses qualités acoustiques restent excellentes. C’est une essence de très grand prestige, souvent choisie pour les créations d’exception où l’esthétique le dispute à la fonction.

JIRI BENOVSKY

JIRI@BENOVSKY.COM



Érable à grandes feuilles (*Acer macrophyllum*)
42 x 59 cm